

# Dernières demeures de rêve

**L**ongtemps réduit à sa plus simple expression, l'art funéraire réapparaît à travers les tombes et les urnes. Discret ou personnalisé, il en dit long sur nous. Enquête.

Monsieur Sacchet a tout prévu. Ce pharmacien, retraité mais bien vivant, a tenu à orchestrer sa mort dans ses moindres détails. Il a déjà fait construire sa tombe au Père Lachaise, une pyramide de 2 mètres où il sera enterré dans un sarcophage au milieu de fresques de dieux égyptiens. Il a également préparé sa future momification par un thanatopracteur, et les 600 mètres de bandelettes qui entoureront son corps. Une excentricité? À vous de voir. Elle met en tout cas en lumière deux phénomènes récents : la prévoyance et un regain d'intérêt pour l'art funéraire. « Après un XX<sup>e</sup> siècle sans fantaisie, marqué par le règne de l'épure et la standardisation, le XXI<sup>e</sup> siècle préfigure le retour de la personnalisation », se félicite le guide Thierry Le Roi (1). Mais pour le photographe de monuments mortuaires, André Chabot, qui a réalisé 160.000 clichés de sépultures à travers le monde, « dans ce domaine, les changements sont lents et subtils. En France, tout est fait pour gommer la mort ». Fort de son expertise, André Chabot a décidé de passer à la création (2). Il a déjà imaginé une pierre tombale en forme de livre pour une fervente lectrice ou une stèle gravée représentant l'immeuble familial si cher à cette défunte.

Dans les allées contemporaines de nos nécropoles, on trouve ici et là des œuvres signées par des artistes comme Niki de Saint Phalle (morte en 2002). Mais ces objets de curiosité demeurent des exceptions. Le Salon funéraire, qui s'est tenu au Bourget en 2005, a proposé à des architectes et créateurs comme Andrée Putman ou Agatha Ruiz de la Prada de plancher sur des dernières demeures ludiques et conviviales. Ces utopies n'ont jamais vu le jour.

## Humilité et discrétion

L'heure est encore à la sobriété et à l'uniformité. Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir les catalogues de pompes funèbres où s'impose le modèle traditionnel en granit avec la stèle doucine, légèrement arrondie sur le dessus. En France, la mort reste un tabou qui impose humilité et discrétion. On est loin du temple édifié par la famille Steinway, les rois du piano, sur les hauteurs d'un cimetière new-yorkais. Loin aussi des sarcophages grandioses du



XIX<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la décoration funéraire en France. Loin encore, de la tombe de Fellini à Rimini, inspirée de la proue d'un bateau en hommage à son film « E la nave va » (Et vogue le navire). En Italie, l'art mortuaire fait partie de la culture, et on y voit les plus belles sépultures. « Je conseille aux touristes de visiter les cimetières, ces archipels des morts, pour découvrir une ville, assure l'anthropologue Jean-Didier Urbain (3). C'est le meilleur moyen de connaître les us et coutumes d'un pays : le poids de la religion, les familles dominantes,



Au cimetière du Montparnasse, deux tombes signées Niki de Saint Phalle (ci-contre et ci-dessous)

Photos: Lionel Boly et DR

A mon Ami Jean · Jacques un oiseau qui s'est envolé trop tôt Niki

la mortalité infantile... En France, les thèmes religieux déclinent. L'espérance en la résurrection cède sa place au fantasme de la conservation. Dans les épitaphes, le « ci-gît » qui évoque la dépouille a été remplacé par « ici repose ». Bref, nous sommes en pleine dénégation. »

Reste que l'ultime abri en dit long sur son propriétaire. Au Père Lachaise, Henri Salvador a tenu à ne pas lui faire de l'ombre, à elle, Édith Piaf, enterrée juste derrière lui. L'humoriste Pierre Desproges a fait figure de précurseur en 1988, en optant pour une tombe végétale... et pour l'incinération. Très minoritaire à l'époque, celle-ci attire de plus en plus d'adeptes, séduits par ses atouts (le gain de place, le coût de 30 à 40 % moins cher qu'une inhumation classique) et hantés par la peur de la décomposition. Seul 1 % des Français choisissaient la crémation en 1960 mais, d'après l'enquête que vient de réaliser Ifop pour les Pompes Funèbres Générales, ils seraient désormais 51 % à l'envisager. « Dans les années 60, c'était un acte contestataire, soutenu par des militants, libres-penseurs ou hygiénistes, ajoute Jean-Didier Urbain. Elle était pratiquée dans les pays protestants pour lesquels le corps est un simple réceptacle de l'âme. Son autorisation par le concile Vatican II en 1963 a largement favorisé son développement, surtout dans les zones urbaines. En revanche, on remet en cause la dématérialisation et la dispersion des cendres. Un mort sans lieu, c'est un fantôme, une âme errante. »

Contestés aussi, les colombariums et leurs centaines d'urnes alignées. Marginal, le réceptacle avec les cendres conservées à domicile. On préfère le rapprochement familial; des inhumés et des incinérés côte à côte dans un même

caveau. Seul impératif, laisser une trace, même miniature, pour aider les endeuillés. La société Hyodall a mis au point une urne biodégradable qui ressemble à un gobelet en carton muni d'une graine à planter pour faire pousser un arbre. Un lieu idéal de recueillement. « Je meurs, mais je demeure », voilà le vrai défi. **MAYA LEBAS**

(1) Thierry Le Roi organise des visites commentées dans les cimetières parisiens, [www.necro-romantiques.com](http://www.necro-romantiques.com), [tleroi@free.fr](mailto:tleroi@free.fr), 06 30 13 89 94 (2) André Chabot, [www.andrechabot.com](http://www.andrechabot.com) (3) « L'Archipel des morts : cimetières et mémoire en Occident », de Jean-Didier Urbain, Éd. Payot

Urnas de Jean-Michel Othoniel et, ci-dessous, de Jean-Baptiste Silbertin-Blanc



## DESSINE-MOI UNE URNE...

Il y a deux ans, l'artisan verrier suisse Matteo Gonnet part à la recherche d'une urne. En vain. Il décide donc de proposer à dix designers de plancher sur cet objet funéraire, encore tabou. Tous acceptent. Certains par amitié, comme Pierre Charpin : « J'ai inventé deux per-

sonnages primitifs en noir et blanc, les couleurs du deuil. » D'autres, par conviction. Ainsi, Marie Garnier a créé deux dômes, l'un pour les cendres, l'autre pour une clef USB : « Elle contient des mails, des SMS, des écrits spontanés, ces expressions de vie qu'on ne garde jamais. » Jean-Baptiste Silbertin-Blanc, lui, serait plutôt tenté par la dispersion des cendres. « Mais quitte à les garder, autant pouvoir les voir. » Aussi a-t-il imaginé un « beau vide » carré, ponctué de fenêtres encadrées de verres transparents colorés qui évoque l'absence, mais aussi la joie, la lumière et la vie... Cette collection sera présentée en avant-première, à la biennale de Saint-Étienne, du 15 au 30 novembre.

[matteogonnet@hotmail.com](mailto:matteogonnet@hotmail.com)

## REPÈRES

**Le saviez-vous ?** Une concession de 2 m<sup>2</sup> dans un cimetière à Paris intra-muros coûte 2.366 euros pour 30 ans et 3.496 euros pour 50 ans. La perpétuelle, elle, s'élève à 11.085 euros. Ces tarifs peuvent être cinq fois moins chers en Province. Il faut toutefois y ajouter le prix de la pierre tombale, 3.000 euros en moyenne, et les frais d'enterrement (porteurs, cercueil, taxes, inhumation ou crémation...), d'environ 3.000 euros.

**Difficile également,** après les obsèques, de gérer les affaires courantes. Aussi, les Pompes Funèbres Générales ([www.pfg.fr](http://www.pfg.fr)) proposent-elles le service Celao, une aide dans toutes les démarches administratives : prévenir l'employeur, les organismes bancaires, la mutuelle ou la pension de réversion auprès des caisses de retraite. Ce service, qui informe sur les droits pendant 3 mois moyennant 244 euros, permet de réaliser de substantielles économies, de gagner du temps, voire de l'argent quand il s'agit de percevoir des pensions méconnues.

**PFG toujours, mais** d'autres spécialistes des pompes funèbres également, organisent chaque année en novembre des cérémonies du souvenir avec des acteurs de l'accompagnement, des musiques, des témoignages ou des cercles de paroles.

